



HAL
open science

Hamman Philippe, Blanc Christine, 2009, Sociologie du développement urbain durable. Projets et stratégies métropolitaines françaises, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 260p.

Bruno Villalba

► **To cite this version:**

Bruno Villalba. Hamman Philippe, Blanc Christine, 2009, Sociologie du développement urbain durable. Projets et stratégies métropolitaines françaises, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 260p.. Développement durable et territoires, 2009, 10.4000/developpementdurable.8246 . hal-03665339

HAL Id: hal-03665339

<https://hal.science/hal-03665339>

Submitted on 11 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2009

Hamman Philippe, Blanc Christine, 2009, *Sociologie du développement urbain durable. Projets et stratégies métropolitaines françaises*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 260p.

Bruno Villalba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/8246>

DOI : 10.4000/developpementdurable.8246

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Bruno Villalba, « Hamman Philippe, Blanc Christine, 2009, *Sociologie du développement urbain durable. Projets et stratégies métropolitaines françaises*, Bruxelles, P.I.E Peter Lang, 260p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 02 octobre 2009, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/8246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8246>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Hamman Philippe, Blanc Christine,
2009, *Sociologie du développement
urbain durable. Projets et stratégies
métropolitaines françaises*, Bruxelles,
P.I.E Peter Lang, 260p.

Bruno Villalba



- 1 Cet ouvrage, réalisé en collaboration avec Flore Henninger, préfacé par Viviane Claude et postfacé par Corinne Larrue, est dirigé par Philippe Hamman (maître de conférences en sociologie au département d'urbanisme de l'UFR de sciences sociales, pratiques sociales et développement de l'université de Strasbourg ; il a dirigé, en 2008, *Penser le développement durable urbain : regards croisés*, Paris, L'Harmattan) et Christine Blanc (sociologue et urbaniste, chargée d'études au Centre de recherche et d'études en sciences sociales (CRESS, EA 1334) de l'Université de Strasbourg). L'approche souhaite croiser le regard de la sociologie urbaine et de la science politique, avec comme objectif de traiter les enjeux de la « territorialisation » du développement durable (DD) dans les espaces urbains¹. Ce travail est le résultat d'une enquête menée sur six villes (Bordeaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nantes et Toulouse), de fin 2006 à 2008, sur la base d'entretiens d'acteurs jugés les plus insérés dans l'élaboration et la réalisation de ces politiques durables urbaines. L'enquête bénéficie de l'approche pluridisciplinaire des équipes de recherche², ce qui permet de proposer une approche réellement transversale des questions soulevées.
- 2 Les auteurs souhaitent « prendre au sérieux le DD urbain » (p. 14), en tant qu'analyseur de l'action publique locale. Les cinq parties déclinent les grands enjeux du développement durable : autour des « compétences et les échelles des acteurs », de la « mobilisation » (autour des enjeux communicationnels et politiques d'affichages locaux), des « instruments et les dispositifs techniques des projets », de la « participation » (centrée autour de l'étude des dispositifs mis en place pour parvenir à élaborer conjointement une politique urbaine) et de la « fabrication » de la ville. Le dernier chapitre et la conclusion proposent une interprétation finale des résultats, selon lequel « le DD apparaît inscrit dans un ensemble (localement fluctuant) de chainages, qui le situent résolument dans des espaces d'interrelations, sinon des intersections, mus par des passeurs et des circulations, dont un modèle d'analyse sociologique par les traductions et les transactions sociales permet d'approcher les rapports complexes entre discours et réalités » (p. 23). Le livre propose une vision exhaustive des problématiques de ces politiques urbaines, en s'appuyant sur une série d'observations fines des territoires urbains.
- 3 Sur cette base, la confrontation des modèles urbains indique, selon nous, cinq principales pistes de réflexion.
- 4 1) Le *pilotage politique* est fondamental afin d'installer une culture de la négociation autour d'un projet, mais aussi afin de permettre un effet de levier du côté des administrateurs et des opérateurs techniques sollicités. L'étiquette politique importe moins - tant il existe maintenant un consensus communicationnel dans la classe politique autour du DD - que la capacité de leadership du responsable politique à décider et maintenir une orientation des politiques urbaines en faveur du DD. Les entretiens - dont il faut saluer l'importance et la justesse d'utilisation dans l'ouvrage - montrent à quel point l'approche managériale tend à supplanter la simple imposition par le dirigeant politique. Mais il est alors parfois difficile de saisir ce que représente précisément la notion de DD dans chacune des villes concernées, en fonction des impératifs politiques dressés par les élites locales et des contraintes issues de l'héritage économique et écologique de ces territoires. On pourra regretter que les auteurs ne prennent pas davantage appui sur les approches monographiques de sociologie politique qui ont pu être réalisées sur ces territoires urbains. Les identités de ces villes peuvent, en partie, expliquer les modalités d'appropriation du DD - résultant bien

souvent d'une négociation entre les cultures et les pratiques artisanes locales, mais aussi de l'histoire du développement économique de ces zones³. Il semble, que dans l'ensemble des villes étudiées, l'appropriation du DD par les acteurs politiques résulte davantage d'une approche stratégique, afin d'occuper un espace politique et peser ainsi sur les conditions de la légitimation du contenu des politiques urbaines durables. Au-delà de cette appropriation utilitariste, les auteurs montrent que l'essentiel constitue pourtant le « *passage d'une logique de l'institution à une logique de projet* » (p. 105) qui produit une modification substantielle des rôles et fonctions de tous les partenaires.

- 5) 2) *L'expérimentation prime dans l'élaboration du dispositif*: appropriation par mimétisme et adaptation (codage/transcodage). « *in fine*, précise Corinne Larrue dans sa postface, *l'ouvrage décrypte les modes de circulation, d'importation et d'exportation des modèles et expérimentation du DD urbain.* » (p. 244). L'objet de la troisième partie du livre (« *Instruments, dispositifs et outils : le DD urbain par l'expérimentation* ») constitue, selon nous, la partie la plus intéressante de l'ouvrage. Elle montre avec précision combien les expérimentations fondent la politique urbaine durable. Il ne s'agit pas simplement de rappeler la nécessité d'adapter les dispositifs à la disposition des promoteurs d'une politique durable, mais surtout d'insister sur les mécanismes d'acceptation sociale que cela suppose. La comparaison des villes indique clairement l'extrême bricolage des méthodes utilisées, l'évolution des priorités affichées suivant l'état d'avancement du projet, la disparité des objectifs souhaités... Mais toutes les villes sont confrontées au caractère chronophage de ces dispositifs (p. 142 et 144). Les auteurs montrent, en outre, que l'expérimentation ne va pas de soi. A ce titre, la compétence est une notion clé. Comment se sent-on compétent pour intervenir dans le dispositif, mais aussi compétent pour décider de l'orientation de ce dispositif ? Les auteurs contribuent à préciser les contours de cette question trop souvent oubliée dans l'analyse des politiques urbaines du DD. Sans doute gagnerait-il en précision en s'interrogeant aussi sur la fonction essentielle du sentiment à *se sentir compétent*⁴, qui explique bien souvent les carences des dispositifs participatifs. L'expérimentation mise en valeur dans le livre - qui est incontestablement une réussite dans l'utilisation de la sociologie de la traduction - laisse cependant dans l'ombre la part, de plus en plus importante, des formes de professionnalisation à l'œuvre dans ce domaine. Que ce soit dans l'importance du rôle de la communication (le chapitre 5 est vraiment très intéressant sur cette question), que des procédures participatives, ou encore la formation du personnel technique, de plus en plus, nous assistons à la construction d'un savoir-faire spécifique, mis en place par des professionnels du développement durable urbain⁵.
- 6) 3) *L'évaluation est une phase importante pour légitimer le processus de décision*, encore plus que les résultats eux-mêmes. C'est sans doute sur cette question que le livre est un peu rapide, notamment sur l'évaluation du résultat effectif de ces politiques urbaines (p. 146-151). Si les auteurs montrent que l'évaluation des dispositifs de construction de ces politiques (au niveau communicationnel, participatif et du projet global) est relativement positive, les analyses sont plus évasives quant aux politiques réellement appliquées. Or, il y a lieu de tenir compte de l'importance des procédures réglementaires, des contraintes normatives et légales (voir p. 75, p. 123, p. 157) dans ces choix des politiques urbaines, et au premier titre l'importance des arbitrages financiers. Que représente par exemple, l'intégration du coût des démarches de DD par les collectivités dans leur budget global ? L'approche comparative aurait aussi, parfois, permis d'approfondir cette évaluation. En quoi le cas français est-il particulier ? Y-a-t-il finalement une manière spécifique des villes françaises d'aborder la politique urbaine

durable ? Certes, les auteurs montrent comment le maillage institutionnel et les conditions légales participent à l'émergence de pratiques propres à ces villes. Mais pour autant, que ce soit au niveau de la définition d'un référentiel de ce que doit être la ville durable ou des priorités d'actions, est-on loin des exemples étrangers ? Enfin, l'option théorique des auteurs - procédure de transcodage du DD (p. 222-223) - permet de comprendre la pertinence des procédures d'expérimentation mises en œuvre dans l'élaboration communicationnelle de ces politiques urbaines. Mais parfois, l'on aimerait comprendre comment une telle procédure permet de minimiser aussi rapidement les controverses sur le contenu et les priorités du DD (p. 225 « *les situations de coopération conflictuelle* »).

- 7 4) *L'exemplarité* du modèle urbain de DD participe beaucoup à l'émergence de normes et de comportements (individuels, collectifs, mais aussi administratifs) adaptés aux enjeux du changement climatique. L'espace local est essentiel pour appréhender l'effectivité des montages institutionnels et contribuer ainsi efficacement aux politiques de lutte contre les gaz à effet de serre (GES). Mais, le DD urbain contribue-t-il réellement à renouveler les répertoires de l'action publique ? La contrainte légale suffirait à répondre positivement. Toutefois, cela n'est pas suffisant pour bâtir un projet territorial cohérent. A cela, le livre apporte des éléments de réponse précis. La politique urbaine de DD matérialise avant tout des processus exemplaires d'élaboration du projet, au risque de ne pas prendre le temps de s'interroger sur les objectifs profonds recherchés... A quoi s'agit-il de répondre ? Comment élaborer une hiérarchie des priorités, en fonction de quels référentiels ? Ainsi, le livre montre que les options environnementales gagnent du terrain. Mais il n'est pas certain que les questions sociales soient, elles-aussi, fortement impliquées dans les objectifs de durabilité. En cela, les auteurs auraient sans doute pu renforcer la réflexion autour des interactions des politiques urbaines à destination des populations fragilisées et des enjeux environnementaux locaux. C'est sans doute l'une des critiques de fond que l'on peut porter sur le projet théorique du livre. Les auteurs montrent que, finalement, les opérations de « *transcodages* » peuvent assez facilement se réaliser dans la phase de négociation « *communicationnelle* » du projet. Il en est de même dans les opérations de participation, dont on voit à quel point elles peuvent se trouver intégrées dans les dispositifs urbains, sans toutefois parvenir à modifier fondamentalement les mécanismes décisionnels. Comme souvent lorsque l'on traite de ces modalités de transcodage, la part proprement conflictuelle de ces dispositifs est minimisée soit par les acteurs interrogés, soit par le résultat valorisé à la fin de la chaîne de montage. Les projets s'installant malgré tout, on assiste à une validation *a posteriori* des dispositifs communicationnels et participatifs. C'est en cela que les auteurs confirment encore une fois s'il en était besoin, que sous couvert de politique de développement durable, on assiste à l'élargissement des politiques environnementales urbaines. Comment confronter ces politiques urbaines durables avec la croissance des inégalités sociales dans ces mêmes espaces urbains ?⁶ Finalement, la durabilité des politiques urbaines est moins interrogée que les dispositifs techniques utilisés pour parvenir à l'élaboration d'un consensus, légitimé par l'autorité politique et accepté par les techniciens.
- 8 Le livre apporte une contribution précieuse à la réflexion sur l'élaboration des politiques urbaines durables. Il complète utilement les approches plus systémiques sur cette question⁷, en permettant une connaissance approfondie des méthodologies utilisées — et de leurs limites.

NOTES

1. Poursuivant un rapport de recherche du Centre de recherche et d'études en sciences sociales (CRESS, EA 1334) de l'Université de Strasbourg au Plan Urbanisme construction Architecture du Ministère de l'écologie de l'énergie et du développement durable et de l'aménagement du territoire, au sein de la plate-forme d'Observation des projets et des stratégies urbaine (POPSU).
2. Voir la présentation du POPSU et du CRESS dans ce domaine, pages 243 et s.
3. Il faut attendre le chapitre 12 pour que ces questions soient abordées —avec parfois des oublis, comme l'effet levier des politiques culturelles dans ces domaines, comme à Lille avec l'influence de Lille capitale européenne de la culture, en 2004 et ce que cela a produit comme rénovation urbaine.
4. Blondiaux L., 2007, « Faut-il se débarrasser de la notion de compétence politique? Retour critique sur un concept classique de la science politique », in *Revue Française de science politique*, vol. 57, n°6, p.759-774.
5. Villalba B., 2010, « La professionnalisation de la ville durable : contributions à la standardisation du développement durable. », in Béal V., Gauthier M., Pinson G. (Dir.), *Le développement durable changera-t-il la ville? Le regard des sciences sociales*, PUSE, Coll. TemiS.
6. Voir par exemple, les questions entre inégalités sociales et inégalités environnementales, <http://developpementdurable.revues.org/index1849.html>
7. Barton H., 2000, *Sustainable Communities*, Londres, Earthscan ; Berdoulay V., Soubeyran O., 2002, *L'écologie urbaine et l'urbanisme. Aux fondements des enjeux actuels*, Paris, La Découverte

AUTEUR

BRUNO VILLALBA

Bruno Villalba est maître de conférences en science politique à l'Institut d'études politiques de Lille. [bruno.villalba\[at\]univ-lille2.fr](mailto:bruno.villalba@univ-lille2.fr) ; <http://droit.univ-lille2.fr/enseignants/villalba/>